

PROCESSUS DE MÉTROPOLISATION ET ÉTALEMENT URBAIN, QUELS CONSÉQUENCES SUR LA VILLE DE CONSTANTINE

Reçu le 10/11/2008– Accepté le 12/06/2009

Résumé

Constantine se veut une métropole mondiale moderne. Cependant, l'étalement urbain rapide que l'on peut prévoir suite à ce choix n'est pas nécessairement source de productivité et d'innovation.

L'étalement urbain actuel de l'agglomération Constantine au delà des barrières physiques qui délimitent son site originel, a provoqué l'allongement des distances sans qu'on puisse équilibrer la répartition des services entre le centre ville et le reste de l'agglomération. En outre, il a enserré d'avantage les espaces centraux de la métropole qui continuent d'attirer en dépit d'une polarité commerciale périphérique réglementée ou spontanée.

Face à cette situation équivoque, la nouvelle démarche de l'urbanisme, mise en œuvre à partir de 2005, à travers de grands projets structurants propose d'offrir à cette ville un environnement de qualité, ensuite une bonne gestion du transport, mais qu'en est il de la maîtrise de l'étalement urbain ?

Mots clés: Métropole mondiale, étalement urbain, nouvelles centralités, agglomération urbaine, projet urbain.

Abstract

Constantine aims to become a modern international metropolis. However, the predictable increasing urban sprawl would not necessary be in favor of productivity and innovation.

Constantine actual urban sprawl registered beyond its physical barriers formed by its initial site is at the origin of a remarked stretch of distances. This of course, goes together with a difficulty to ensure an equilibrium of the distribution of services within the city center in the suburbs.

Face to such a situation, the new town planning strategy, put into service from 2005 through a series of huge projects, shows clear evidence of an improvement of the whole environment quality, a better management of transport, but what about the effective control of urban sprawl?

Keywords: international metropolis, urban sprawl, new centrality, the urban area, urban project.

I. Hassani

Département d'architecture et d'urbanisme. Université Mentouri, Constantine (Algérie)

ملخص

تطمح قسنطينة إلى أن تصبح عاصمة عالمية متقدمة. لكن التوسع العمراني الناتج عن هذا التوسع ليس بالمشروط أن يكون مصدر للتنمية و التطور.

التوسع العمراني الحالي للتجمع السكاني قسنطينة نجم عنه استطالة المسافات, من دون تحقيق توزيع متساوي للوظائف بين وسط المدينة و بقية الضواحي, رغم أن هذه الأخيرة أصبحت تشكل أقطابا تجارية أحيانا منضمة و أحيانا أخرى عشوائية.

أمام هذه الوضعية, يعتبر توجه التخطيط العمراني الجديد للمدينة منذ عام 2005, اقتراحا لعدة مشاريع كبرى هدفها هيكلية محيط المدينة و تحسين واجهتها و أيضا تنظيم النقل الحضري. لكن مدا عن ضبط التوسع العمراني.

الكلمات المفتاحية : عاصمة عالمية, التوسع العمراني, مركزية جديدة, التجمع العمرانية, مشروع كبير.

I NTRODUCTION

La métropolisation est une notion forgée par extension du terme "métropole" (étymologiquement : la ville-mère) pour désigner un processus de transformation qualitative, à la fois fonctionnel et morphologique des très grandes villes. Le processus métropolitain s'appuie, sur une mise en réseau des principales agglomérations dans laquelle les phénomènes de connectivité tendent à l'emporter sur les relations de proximité.

Par rapport au processus classique de concentration que représente la ville en général, la métropolisation se caractérise par un accroissement du poids des plus grandes villes, dans la répartition de certaines fonctions, ainsi que de la concentration de la population dans des aires métropolitaines [1].

Sans qu'il soit dans notre intention de développer dans cet article, une discussion, fort utile par ailleurs, sur les évolutions actuelles de la notion « métropole » et la réalité urbaine à Constantine [2], cette dernière est simplement nationale. Cependant, l'accélération du processus d'ouverture sur l'économie mondiale, a provoqué la mise en place de nouveaux choix et projets volontaires portant sur les activités touristiques et culturelles (hôtels, téléphérique, grand musée, théâtre,...) dans les espaces centraux de cette métropole qui se prépare à devenir, à l'instar des métropoles des pays en développement, une ville « périphérique » ou « émergente » [3] par rapport à celles des pôles qui structurent l'archipel métropolitain mondial.

Dans ce cadre brièvement défini, nous tenterons d'analyser la dynamique urbaine de cette ville, qui découle de l'ensemble des interdépendances déterminées par les mécanismes des marchés foncier et immobilier. Ainsi que par les changements de condition de la mobilité qui ont entraîné sa croissance spatiale, certes, mais aussi et surtout un redéploiement de ses fonctions urbaines.

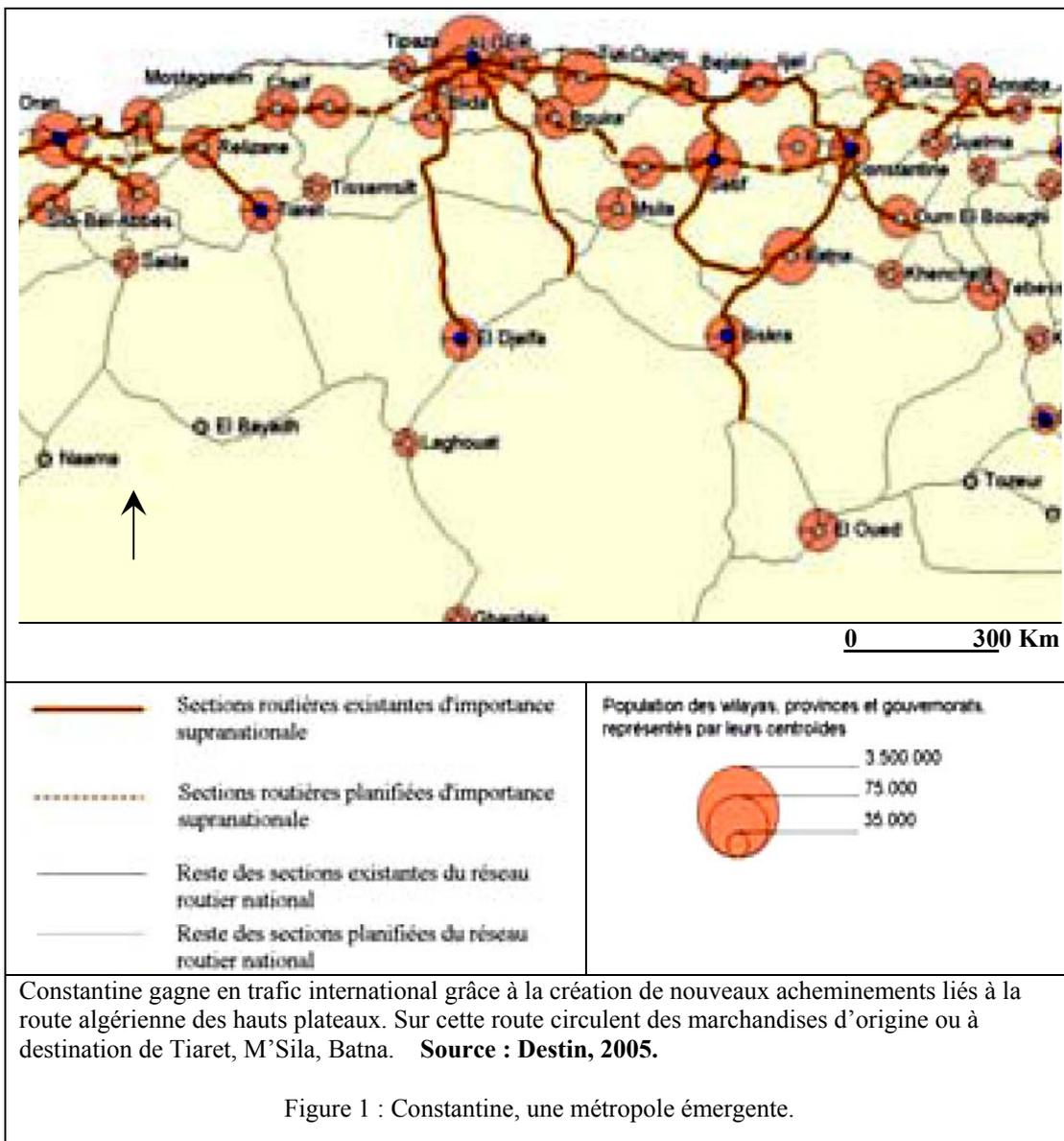


Figure 1 : Constantine, une métropole émergente.

I- Dynamique démo spatiale de la métropole Constantine :

De nombreux travaux et recherches ont appréhendé dans un cadre territorial élargi les évolutions démo spatiales de l'agglomération Constantine, depuis la période coloniale et jusqu'au mutations en cours (suburbanisation, modification des formes et des structures urbaines, nouvelles centralités ...). Dans cet article, le regard se portera essentiellement sur la croissance démo spatiale de cette ville en terme d'emprise au sol de l'activité résidentielle, et des répartitions des équipements.

I- 1- Le dépeuplement de la zone centrale et péricentrale :

Comparativement au taux national de croissance naturelle qui est de 2,15%, le taux d'accroissement annuel moyen de Constantine entre 1987 et 1998, reste relativement modéré (1,83%). Cependant, cette croissance devient démesurée dès qu'elle s'exprime en terme d'expansion spatiale du tissu urbain périphérique particulièrement dans les banlieues Sud situées à Ain El Bey (100 000 habitants), El Khroub (90 222 habitants) et Ain Smara (24 036 habitants), où l'accroissement du nombre de logements en 2005, est le plus élevé du Grand Constantine (23 476 logt).

Dans les banlieues Nord, à Hamma Bouziane et Didouche Mourad le rythme de croissance du nombre de logements est aussi accéléré (15 946 logt) ; alors que dans le reste des banlieues situées dans la ville de Constantine, où l'accroissement du nombre de logements, le plus faible de l'agglomération (2,42 % par an entre 1987 et 1998), est presque deux fois supérieur à celui de la population qui est également le plus faible de la Wilaya avec 0,74%.

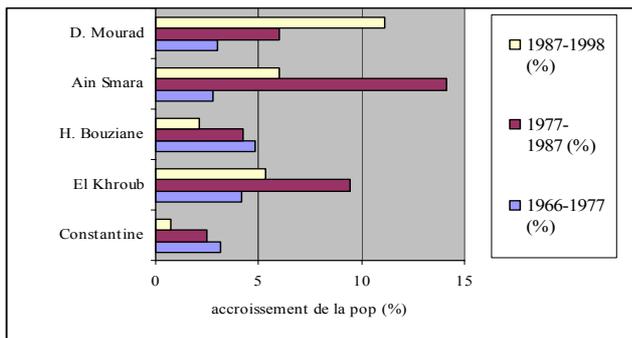


Figure 2 : Accroissement de la population des banlieues du Grand Constantine.

Source : monographie de Constantine, 2000.

Le dépeuplement ascendant de la ville centre consécutif d'un report des populations du centre vers la périphérie, est déchaîné d'une part, par un marché immobilier en apogée à cause de la transformation des logements en bureaux ou en bazars, et la dégradation du bâti particulièrement dans les sites de la vieille ville, de Belouizdad (ancien centre colonial) et du Bardo, d'autre part. Ce sont les phénomènes

de vieillissement de la vieille ville, la présence de bidonvilles et les glissements de terrains, en plus du manque de terrains urbanisables, qui font que la ville connaît aujourd'hui, une forte demande de logements.

Ainsi, entre 2003 et 2005, 2 198 familles ont été relogées en dehors de la ville de Constantine après le rasement de six grands sites de bidonvilles dont la plupart étaient implantés sur les hauteurs au Nord Est de la ville dans le quartier Emir Abdelkader. Le vieillissement de la vieille ville, a nécessité à maintes reprises le recasement de la population des bâtisses menaçant ruine. C'est au cours de l'année (2003 - 2004), que 542 familles ont été relogées essentiellement dans les deux nouvelles villes de la wilaya (Ali Mendjeli et Massinissa). Enfin, entre 1998 et 2005, les différentes opérations de relogement de la population des zones touchées par les glissements de terrain concernant 287 bâtisses ont contribué au transfert de 1 911 familles en dehors de la ville centre [4].

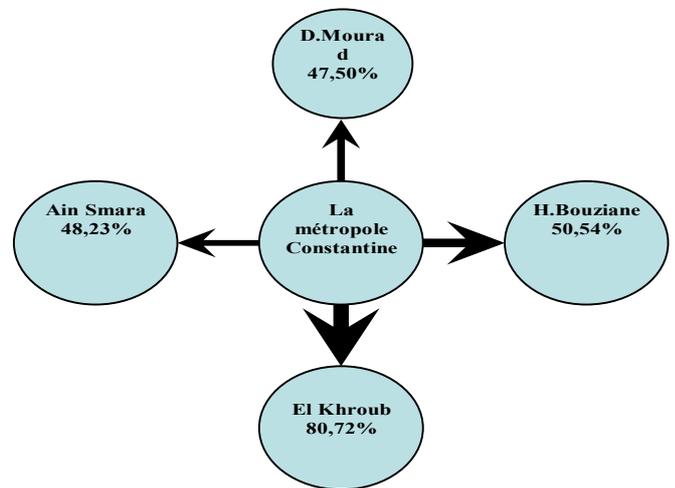


Figure n°3 : Part de la population originaire de la métropole Constantine dans la population totale des satellites (selon l'enquête de R. Boussouf, 2006).

Pour connaître la destination de ce mouvement migratoire, la figure n°3 illustre parfaitement la part importante de la population originaire des sites centraux de la métropole Constantine, dans toutes les banlieues et précisément dans la commune d'El Khroub, dont 80% de sa population est d'origine constantinoise (ville).

II- 2- L'étalement urbain de la ville :

Retraçant l'évolution de l'espace bâti avant et après 1975, la carte suivante (figure n°4) révèle trois tendances majeures :

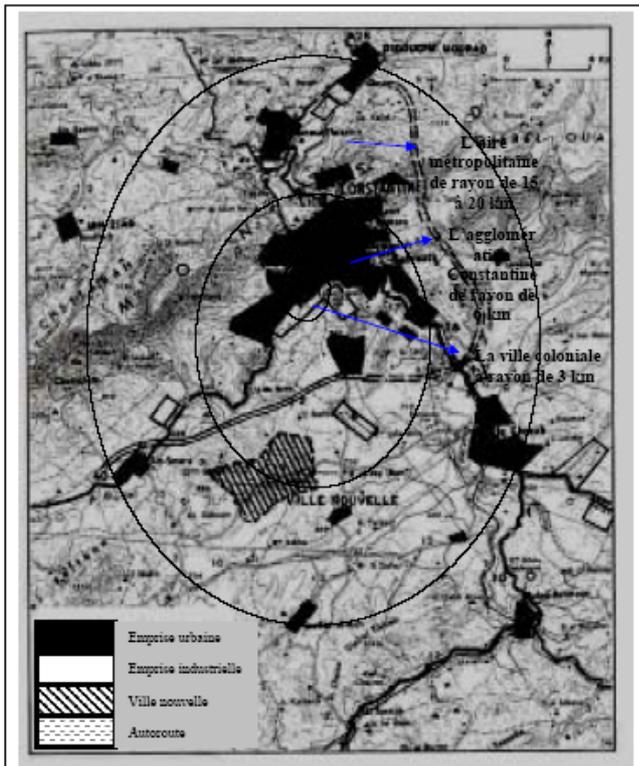


Figure 4: Les principales tendances d'extension urbaine de Constantine.

La première, qui correspond au franchissement de la rupture physique des gorges, et l'étalement en une vaste tache urbaine autour du Rocher, s'est faite par étapes, tout au long du siècle colonial. D'un rayon de 3 km, ces extensions auréolaires ont donné lieu à une urbanisation moderne et régulée.

La deuxième tendance, qui commence à partir des années 1930, et s'est poursuivie jusqu'à 1988, opère une continuité spatiale avec celle qui l'avait précédée malgré les difficultés du terrain, sur les trois collines Est (Sidi Mabrouk), Ouest (Belle Vue) et Boufrika (université) au Nord. La période 1975-1988, parachève la continuité du tissu tant au Nord qu'au Sud de l'agglomération (6 km de rayon). Elle donne lieu à de nouvelles extensions spontanées implantées sur les disponibilités foncières résiduelles non encore bâties, tels que les terrains très pentus d'Aouinet El Foul, sols peu stables de Serkina et Boussouf, ou encore sites difficiles à relier à la ville comme c'est le cas de Békira, Bencherghi, Sissaoui. Ceci sans parvenir à rééquilibrer la répartition des services entre le centre ville et le reste de l'agglomération, d'où l'étranglement du premier.

La troisième tendance qui débute vers les années 1975 où fut décidé le report de l'urbanisation qui se heurte déjà à trois types d'obstacles: les versants de Djebel Ouahche et Djebel Chettabah, les escarpements calcaires du Hamma et les gorges de Ain Smara.

Cette expansion spatiale nouvelle apporte à l'agglomération de l'envergure. De rayon de l'ordre de 15 à 20 km, elle devient désormais une « aire métropolitaine »

[5] qui comprend, outre la ville mère de Constantine, deux villes nouvelles et trois satellites, que sont :

- La ville nouvelle Ali Mendjeli, compte 100 000 habitants. Sa grande capacité (1 500 ha urbanisables), son ambitieux programme de logements (54 000 logements), en plus de sa position centrale entre les agglomérations de Constantine, du Khroub et de Ain Smara, procurent à ce site d'indéniables atouts.
- La ville nouvelle Massinissa, compte 40 000 habitants. Elle ne dispose d'aucun attribut d'une ville, ce qui la rend une simple cité dortoir.
- La ville satellite d'El Khroub, compte 50 000 habitants. Implantée sur un site ouvert, situé près d'un important carrefour d'axes, elle a bénéficié de l'installation d'un grand marché et de deux zones industrielles, que sont Oued Hammimine et Tarf.
- La ville satellite Ain Smara, compte 25 000 habitants. Ancien village, il recrute aujourd'hui 7 000 habitants grâce à sa zone industrielle.
- La ville satellite Didouche Mourad, compte aussi 25 000 habitants. Elle est dotée d'une cimenterie et de plusieurs briqueteries, un peu gênée dans ses relations avec Constantine par la rupture topographique.
- La ville satellite Hamma Bouziane, ancien village colonial, il était le potager de Constantine, mais la poussée de l'urbanisation a fini par l'entraîner dans son mouvement effréné, il compte aujourd'hui plus de 40 000 habitants.

III- 3- Le redéploiement d'une urbanisation volontaire sur le plateau de Ain El Bey :

S'opposant aux autres banlieues où l'urbanisation est spontanée et éparpillée sous l'effet des contraintes physiques du site, le recentrage de l'urbanisation sur le plateau de Ain El Bey se réalise de manière volontaire et enserrée. S'inscrivant dans ce cadre, la ville nouvelle Ali Mendjeli, est le projet le plus important dans la politique d'organisation spatiale de la métropole Constantine.

D'après Marc Cote, l'originalité de Constantine à résoudre le problème d'assiette à son extension, consiste à « fonder sa croissance spatiale sur une ville nouvelle unique, mais de grande taille, capable à terme de contrebalancer le poids de la ville mère » (Constantine, 2006, pp 89).

Cette solution a été adoptée en 1988 par un décret ministériel dans le cadre du PUD puis confirmé en 1998 par le PDAU. Ce n'est qu'en 2000 qu'elle entra enfin en phase de réalisation. Edifié sur un plateau ouvert en continuité physique avec l'agglomération, le projet de ville nouvelle Ali Mendjeli, vise d'une part l'allègement de la charge qui pèse sur Constantine du fait de l'hyperconcentration des fonctions tertiaires et d'autre part, la production d'une assise foncière pour mettre en place les équipements urbains qui lui font défaut.

A cette fin, ce projet, qui couvre une superficie totale de 1500 hectares, consiste en 450 ha d'habitat et 350 ha de zones d'activité et d'équipements collectifs. Il consacre

I. Hassani

160 ha de la superficie totale aux espaces verts et 420 ha à la voirie. Le parti d'aménagement s'organise en auréoles concentriques, depuis le centre voué principalement aux services jusqu'aux périphéries occupées entièrement par l'habitat. Cette disposition répond à une division hiérarchique, en ville, quartier, unité de voisinage et îlots.

Pour une ville prévue à terme pour 300 000 habitants, on a programmé en plus des équipements afférents à la population de chaque quartier : écoles, collèges, lycées, établissements sanitaires, ...des équipements à rayonnement plus large, régional, voir national, qui peuvent à la fois suppléer la ville mère, et donner à la ville nouvelle une dimension pleinement urbaine. Tel est le cas de l'université, de l'hôpital militaire, de l'institut national de biotechnologie, des archives de wilaya, de plusieurs hôtels,...

Comme on le sait maintenant, les principales occupations du site sont, par ordre d'importance : les espaces résidentiels (30 %), infrastructures de transport (28 %) et les équipements (23 %). Le solde étant principalement occupé par une urbanisation résidentielle, cependant il faut noter une faiblesse des activités économiques, et l'exiguïté de la zone d'activité actuelle.

Cette situation est principalement conditionnée par une politique de relogement, qui a permis l'accès du plus grand nombre de familles sinistrées (72 000 personnes en 2005) à la propriété résidentielle grâce notamment à l'effet des faibles loyers (dans les logements sociaux de l'OPGI).

Devant l'ampleur de cette opération, on a dû lui attribuer trois parts de responsabilité : celle de la direction de l'urbanisme pour les sinistrés des glissements, de la commune de Constantine pour les cas sociaux, de la daïra pour les sinistrés de la vieille ville et des bidonvilles.

En l'occurrence, le transfert de la population dans la ville nouvelle s'est fait lui aussi, de manière volontariste. Ce qui devait être un mouvement progressif et volontaire de populations diverses choisissant d'habiter la ville nouvelle, s'est transformé en un transfert d'autorité, de populations bien précises à des endroits précis (Cote, 2006).

En premier lieu, par le regroupement des populations en îlots séparés, en dépend de leurs lieux d'origines. Plus tard les pouvoirs publics ont vu les risques de ces ensembles homogènes (tension entre les groupes sociaux), et ils sont passés à une politique de relogement par petits groupes, avec quota au sein de chaque groupe d'immeubles disponibles.

Ce peuplement a donné à la ville nouvelle une image répulsive, qui a aussitôt engagé les pouvoirs publics à inviter les deux classes aisée et moyenne à s'installer dans cette ville nouvelle afin d'amollir le caractère social qu'affiche cette ville relogement.

Les principaux programmes de logement autres que le social:

On peut citer dans ce contexte essentiellement, quatre

types de programmes autres que l'habitat social, qui occupe 56% de l'ensemble des programmes de la ville nouvelle. Ces programmes répondent à des formules juridiques différenciées, qui correspondent à un temps précis de la politique algérienne d'habitat, et se retrouvent à travers toutes les villes algériennes:

- ☑ L'habitat socio participatif. Formule nouvelle, pour catégories moyennes (la condition d'accès est un revenu inférieur à 4 fois le SMIG). Permet l'accès à la propriété, à condition qu'il y ait participation de l'intéressé. Schématiquement 40 à 50% payé par l'état, le reste par l'intéressé, avec possibilité de crédit bancaire sous garantie d'état sous égide AADL. 20% des programmes de la ville nouvelle.
- ☑ L'habitat en location-vente. Sous égide AADL également ; pour catégories moyennes supérieures (revenu inférieur à 5 fois le SMIG) l'intéressé paie 25% au départ, le reste par loyer sur 25 ans. Correspond en particulier aux tours. Charges lourdes. Logements de 70 et 85 m². 18% des programmes
- ☑ L'habitat en promotion immobilière privée. 1% des programmes logements supérieurs à 100 m².
- ☑ L'habitat privé individuel, soit en coopérative, soit en individuel proprement dit. 6% des programmes.

En dépit de leur divergence juridique, ces programmes sont presque tous régis par les mêmes cahiers des charges (surfaces des appartements variant entre 75 et 85m² pour les F3 et entre 90 et 95m² pour les F4, commerces ou bureaux au RDC, ...) [6]. Plus que par une recherche originale des compositions (plans de cellules, îlots), la multiplicité d'entreprises de construction se traduit dans cette ville nouvelle par une variété des rythmes de réalisation et des façades architecturales.





Photo N°1 : L'habitat en location vente AADL Source: Photos prises dans l'UV7 de la ville nouvelle Ali Mendjeli, lors d'une enquête personnelle en 2008.

C'est la forte concentration de constructions en hauteur allant de cinq à quinze étages qui assurent à la ville une certaine densité, mais la vie urbaine repose aussi sur la diversité des groupes sociaux et des branches d'activité. L'opération de relogement a supprimé cette diversité pourtant, indispensable à toute ville.

II- La reconquête des espaces centraux de la métropole :

L'étalement urbain du Grand Constantine au delà des barrières physiques qui délimitent son site originel, a provoqué l'allongement des distances et l'encombrement des voies radiales qui ramènent l'essentiel des flux à un centre étroit et congestionné. Cette situation, a laissé certains chercheurs penser que l'étalement spatial à Constantine devra s'accompagner à moyen terme, d'un phénomène de glissement périphérique de la centralité.

Cette nouvelle centralité périphérique, suppose une concentration d'équipements et d'activités supérieure au centre principal et ses annexes. Cependant, il convient de ne pas exagérer l'importance de cette périphérie, dont les centres ont tendance à s'affirmer surtout avec le regroupement d'habitat et des services (la ville nouvelle Ali Mendjeli), d'industrie (Didouche M et Hamma Bouziane) et d'un rayonnement soukier (Ain Smara et El Khroub). De sorte à diminuer la pression sur le centre majeur, plutôt que de l'affaiblir (voire figure n°5).

La confirmation de ce propos reste l'ampleur des mouvements pendulaires, qui unissent très fortement les cinq noyaux urbains à la ville mère. Selon une enquête faite au niveau de la direction de transport en 2005, l'importance de ces mouvements quotidiens, à des fins de travail ou de services, se manifeste dans l'ascension du nombre d'habitants de 500 000 la nuit à près de 800 000 dans le milieu de la journée.

III- 1- Les espaces centraux de la métropole : une centralité affirmée mais difficilement maîtrisable

En effet, les espaces centraux de l'agglomération (ville mère) qui concentrent plus de trois quart des équipements et des commerces [7], sont livrés aujourd'hui à un sort pour le moins qu'on puisse dire, difficilement maîtrisables:

- ☑ La vieille ville, ou du moins ce qui reste de son tissu, ne parvient pas d'intégrer de nouvelles fonctionnalités : seule l'abondance du commerce traditionnel et l'implantation d'ateliers de travail clandestin continuent d'animer un espace urbain dont le délabrement et le départ des résidents font de lui, un quartier dangereux quand la nuit tombe.
- ☑ Le centre colonial, dont la masse bâtie date de 1900 (voir figure 1), est lui aussi congestionné, mais moins délabré que le précédent grâce à des opérations de réfections des immeubles. Il garde toujours le même niveau de concentration tertiaire et abrite en plus des anciens sièges administratifs, des installations nouvelles, tels que les points de vente des promoteurs de téléphonie mobile, le commerce de luxe, deux hôtels... C'est dans ce centre qu'on peut trouver enfin, des commerçants étrangers comme les chinois, les syriens et les égyptiens.



Photo N°4 : Appropriation anarchique de l'espace urbain par le Souk de Ain Smara.



Photo N°5 : La cimenterie d'El Hamma. Un site enserré par les terres agricoles.



Photo N°7 : La zone d'activité de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Un espace très étroit.

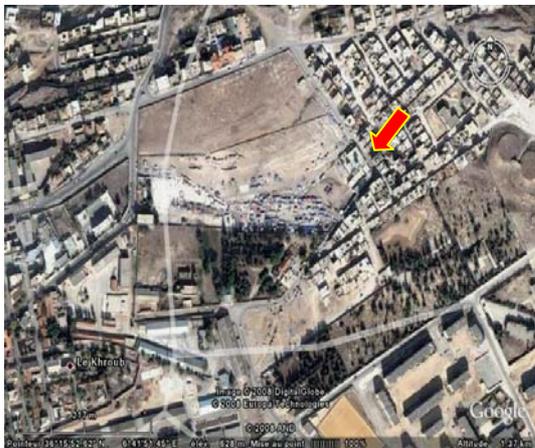


Photo N°6 : Le Souk du Khroub. Etouffé par l'habitat individuel, il est devenu inaccessible par les grands commerçants et a perdu en conséquent son monopole au profit des autres souks de la région.

Source: Photos satellitaires, Google maps, 2008.

Sur un autre plan, les nouvelles centralités reportées sur les quartiers de Sidi Mabrouk, de Oued El Had, Daksi et Boussouf, obéissent à des processus de formation et de développement différents et comportent : les commerces de gros des produits para pharmaceutiques et alimentaires dans les banlieues coloniales pour le premier type de commerce et dans les lotissements informelles pour le deuxième. Les centralités volontaires, tels que Daksi et Boussouf sont plutôt administratives. Il faut signaler à la fin que des quatre centres, seul Boussouf a réussi à s'affirmer en termes de visibilité et de fréquentation.

Ce dernier a bénéficié d'une bonne accessibilité (gare routière) et de l'importance de la taille des administrations lui affairant (de taille régionale tels que les chèques postaux, les assurances, Sonalgaz,...), et en corollaire de la taille, de la diversité de l'offre de services et des possibilités de choix offertes à la clientèle.

C'est dans ce centre qu'on peut trouver les centres commerciaux « El mizania » et « El Baraka », le marché de gros des légumes, une salle d'exposition commerciale (foire polygone), des concessionnaires automobiles, une dizaine de salles des faites, une clinique de gynécologie, un centre d'esthétique et un centre épique. Quant aux autres commerces où boutiques, ils se trouvent plus ou moins en retrait par rapport aux voies d'accès les plus fréquentées et subissent la concurrence des centres principaux.

II- 2- Les grands projets urbains de la métropole:

Jusque là, on a pu constater, que le processus d'urbanisation de la ville et ses périphéries a engendré l'éparpillement de ses fonctions sur tout le territoire du Grand Constantine. En outre, il a enserré d'avantage les espaces centraux de la métropole qui continue d'attirer en dépit d'une polarité commerciale périphérique réglementée ou spontanée. Cependant, l'on constate aussi que depuis 2005 et grâce au contexte économique favorable (redressement des prix du pétrole), une nouvelle démarche de l'urbanisme au niveau national, se met progressivement en place à travers de grands projets structurants et une conception novatrice axée sur le projet urbain comme élément de recomposition du paysage urbain et tenant compte des diverses réactions novatrices de la société civile [8]. Au niveau de Constantine, les insuffisances en matière de transport et d'équipements sont jugées indignes d'une métropole. Cette situation a amené les pouvoirs publics à envisager un programme d'action comportant deux types de projets :

II- 2- a- Les projets d'infrastructures :

Le projet du tramway de Constantine, qui doit être fonctionnel avant la fin de l'année 2009, a subi une modification, sa longueur passera de 9 à 22 kilomètres. Désormais, le tramway reliera la ville nouvelle Ali Mendjeli au chef-lieu de la commune de Constantine, au lieu de Zouaghi - centre ville, selon le tracé initial, qui était de 9 km.

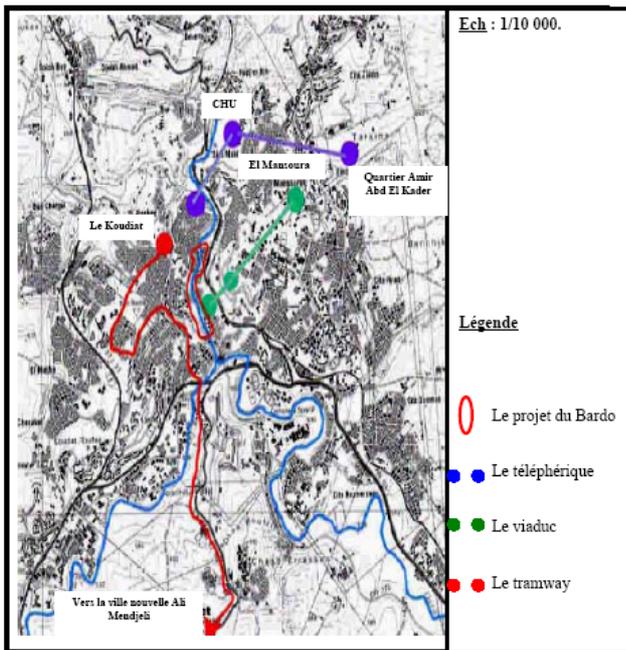


Figure n°5: Les grands projets de Constantine (A. Hafiane, 2007).

- Le viaduc ou le Trans-Rhummel aura une longueur de 1,1 Km et reliera les deux versants de la ville. Avec 100 m de profondeur et 25 m de large, le projet du viaduc aura un double usage superposé (véhicules/tramway).
- Le projet du téléphérique date de 1983, prévu pour relier la rue Tatèche au CHU Benbadis sur une distance de 425 mètres et ensuite, du parking du CHU aux hauteurs du quartier Emir Abdelkader, sur une distance de 1091 m. Le téléphérique qui offre un nouveau support pour le tourisme, assurera la navette de 2.000 passagers par heure dont 5.000 agents hospitaliers.

II- 2- b- Les projets urbains :

- Création d'une ville universitaire, la plus grande de l'Afrique (de 55.000 places pédagogiques) avec tous les équipements nécessaires, dans la ville nouvelle Ali Mendjeli ;
- Aménagement des berges du Rhummel en un projet architectural high-tech, incorporant des éléments industriels hautement technologiques, dans la conception de tous les bâtiments : logements, bureaux, musée,....

CONCLUSION

Que signifie le terme « modernité » pour la municipalité de Constantine ? S'il faut le déduire à travers l'intérêt des nouveaux projets urbains mis en place. Alors cela réside dans les possibilités de desserte qu'ils offrent pour l'agglomération métropolitaine et la requalification du centre ville. Reste à souligner qu'avec seulement ce programme, il est difficile de garantir le désengorgement du centre, si on ne parvient pas à limiter l'accès des voitures particulières à la zone centrale (sachant que le parc automobile à Constantine s'est enrichi de près de : 117 613

véhicules dont 64,4 % est représenté par la voiture particulière) [9].

Par ailleurs, s'il faut entendre le terme « modernité » comme une mise à niveau de la ville, afin de pouvoir la positionner dans un environnement compétitif (c'est d'ailleurs le slogan véhiculé) par rapport à d'autres métropoles mondiales. Il faut, avant d'espérer acquérir les profits attribués au développement urbain, penser tout d'abord, non seulement à contenir la dispersion de l'habitat, ni encourager l'utilisation des transports publics, mais surtout à mettre en place un programme de développement économique créateur d'emploi et de richesse en l'occurrence. Cependant, l'épuisement des réserves foncières constructibles, limitées par l'insalubrité dans la zone centrale du Grand Constantine et par les terres à haut rendement agricole dans la zone périphérique (exemple d'El Hamma et Ain Smara) empêche aujourd'hui, la métropole à consolider son poids administratif par des aires d'activités ou encore des espaces commerciaux aussi larges que ceux dont disposent les autres métropoles mondiales.

Dans cette perspective ainsi tracée, il est difficile d'imaginer que la modernité à Constantine se traduira différemment de celle des métropoles mondiales des pays en voie de développement, où modernité est visiblement, le synonyme de pauvreté.

RÉFÉRENCES

- [1]: Ascher F., 1995, Metapolis, ou l'avenir des villes, Paris, Odile Jacob. Leroy S., 2000, Sémantiques de la métropolisation, L'Espace Géographique, n°1.
- [2]: Hassani I, mémoire de magistère, université de Constantine, 2004.
- [3]: Expression évoquée par Habib Dlala, (« Métropolisation et recomposition territoriale du Nord-Est tunisien », Cybergeog, Environnement, Nature, Paysage, article 410, mis en ligne le 03 décembre 2007.) pour désigner les villes importantes du Sud dotées d'une métropolité par la taille (millionnaire) jouant le rôle d'interface par rapport au reste du monde et cherchant à s'arrimer à « l'archipel », engendrant enfin une recomposition du territoire (métropolitain) situé dans leur voisinage.
- [4]: R. Boussouf, Constantine d'une ville attractive à une ville répulsive, laboratoire d'Aménagement du territoire, Université de Constantine, 2006.
- [5]: Selon M. Cote, (Constantine, 2006): l'aire métropolitaine est « une agglomération très étendue et polymorphe, dans laquelle certains éléments sont en nette discontinuité avec la ville mère, et dans laquelle tissus urbains et tissus ruraux sont fortement imbriqués »
- [6]: Enquête personnelle (2008) dans le cadre de la préparation de la thèse de doctorat intitulé : Structures commerciales et équipement, vers une nouvelle territorialité du Constantinois.
- [7]: Recensement de 1998 et mise à jour par une enquête personnelle sur terrain, 2008.
- [8]: Hafiane Abderrahim, "Les projets d'urbanisme récents en Algérie", 43rd ISOCARP Congres, 2007
- [9]: Selon l'Office national des statistiques (ONS), 2006.